

- La notoriété, c'est un nouveau remaniement de son identité, une seconde adolescence.
- À l'instar de Stromae, Angèle a dû surmonter une épreuve psychologique en devenant célèbre.
- Dès les débuts d'Hollywood, la starification et ses effets dévastateurs ont été analysés.

“Le public a une attitude quasi cannibale à l'égard de la star”

Entretien Alice Dive

Ce jeudi soir, elle a convié ses fans sur le réseau social Instagram pour “sa fête d'anniversaire virtuelle”. Angèle est devenue, à l'aube de ses 26 ans, une star. En cinq ans, la chanteuse bruxelloise a connu une ascension fulgurante. Dans un documentaire, désormais disponible sur la plateforme Netflix, elle se livre à cœur ouvert et raconte l'épreuve psychologique qu'elle a dû surmonter en devenant célèbre du jour au lendemain. Que se passe-t-il dans la tête d'une superstar, et que doit-elle mettre en place pour se protéger? Eric Corbobesse est médecin psychiatre à Paris. Avec le psychanalyste Laurent Muldworf, il a publié en 2011 chez Fayard l'ouvrage *Succès damné: Manuel de psychologie à l'usage des célébrités et de ceux qui comptent le devenir*, dans lequel il explore entre autres la souffrance qu'éprouvent les personnes célèbres.

Dans le sillage de Stromae – qui a mis sa carrière sur pause durant six années – Angèle connaît depuis 2016 une ascension fulgurante. Sur le plan psychologique, comment l'être humain vit-il cette rencontre avec la notoriété?

La célébrité constitue un bouleversement dans une vie, dans ce qui construit chaque être humain. La montée vers la célébrité n'est pas lente et progressive, mais se fait par brusques coups d'accélérateur. Vous travaillez beaucoup, vous êtes extrêmement sollicité et votre image se multiplie dans le monde environnant. Tout cela peut donner un sentiment d'éparpillement de soi, de ne plus s'appartenir. Cette poussée est décrite à l'aide de métaphores: tourbillon, décollage, montée en flèche. Elle évoque la perte de contrôle des événements et d'ef-

acement des limites, une forme de dépersonnalisation ou de traumatisme qui rend difficile la mentalisation de ce qui se joue.

Par ailleurs, il y a ce sentiment de perdre une partie de son intimité. Cela touche à ce que l'on appelle en psychiatrie “l'enveloppe psychique”, c'est-à-dire le fait que notre identité est contenue dans notre intimité. Le fait d'être violenté dans son intimité peut être dévastateur. Dans le documentaire qui lui est consacré, Angèle raconte l'épisode douloureux où le magazine *PlayBoy* trahit délibérément sa confiance en publiant in fine une photo d'elle, en partie dénudée. Ceci contribue à abîmer son enveloppe psychique.

Le passage à la célébrité produit une brusque accélération existentielle et un changement complet de repères. Devenir célèbre, c'est un nouveau remaniement de son identité, c'est une seconde adolescence, une métamorphose. Et, dès les débuts d'Hollywood, on retrouve les écrits de célébrités qui racontent à quel point cette manière d'être dans le monde est insupportable.

Dans votre ouvrage, vous expliquez que chez beaucoup de grandes stars, il existe au départ une volonté farouche de devenir célèbre. D'où cela vient-il?

L'un des mécanismes de la persévérance pour atteindre le succès serait en effet un besoin farouche de réparation, dont la perte précoce d'un parent est l'archétype. Cette notion est déjà connue par de nombreux auteurs qui se sont intéressés à la créativité et aux mécanismes du génie et du désir de “grandeur”. C'est l'objet d'une recherche bien documentée, chez les écrivains notamment.

Le psychanalyste Mark Kanzer révèle, en 1953, la fréquence des orphelins de père et de mère chez de nombreux auteurs: Rousseau, Tolstoï, Edgar Poe, Sand. Les grands noms de la science sont également concernés. Chez les lauréats du prix Nobel, toutes catégories confondues, près de trente pour cent ont connu la perte, l'abandon d'un parent ou la faillite d'un père.

Dans l'une de ses interviews, John Lennon – qui a perdu sa mère à l'âge de 18 ans et qui a été élevé par son oncle et sa tante – résume cela de manière éloquente: “La seule raison pour laquelle je suis une star, c'est à cause de mes refoulements. Rien d'autre ne m'aurait conduit à endurer tout cela si j'avais été normal. La seule raison pour laquelle j'ai poursuivi ce but est que je voulais dire: Maintenant, papa et maman, allez-vous m'aimer?”

À l'âge de cinq ans, Madonna a perdu sa mère. Cette dernière était atteinte d'un cancer du sein et Madonna en a fait un sujet récurrent de ses chansons. Bono, le chanteur du groupe U2, a perdu sa mère à l'âge de 14 ans. Celle de Paul McCartney est décédée quand il avait 14 ans. Un deuil précoce représente un ébranle-

ment psychique violent qui non seulement prive d'un apport affectif et d'un soutien majeur mais qui, en outre, vient perturber les possibilités d'identification. C'est un des moteurs les plus puissants pour devenir star.

Ce n'est pas le cas d'Angèle qui, au contraire, a grandi aux côtés de parents renommés (le chanteur Marka et la comédienne Laurence Bibot) et d'un frère devenu lui aussi célèbre (Roméo Elvis). Est-ce



Eric Corbobesse
Psychiatre spécialiste de la célébrité